

**Thèse de doctorat et incertitude : (ré)investir l’écriture**

Appel à communication pour les Doctoriales 2021￼[[1]](#footnote-2)

EDSE, 23-25 juin 2021

Crêt-Bérard – Puidoux (https://www.cret-berard.ch/une-maison/)

**Argumentaire**

Le thème de l’incertitude marque souvent nos esprits avec une connotation négative. Il évoque l’inconnu, l’imprévisible, l’aléatoire. L’incertitude peut également prendre la forme d’un manque d’informations ou de connaissances (Cummings, 2002; 2010). Ce constat caractérise particulièrement la période de pandémie que nous traversons actuellement. Pourtant, l’incertitude fait partie intégrante de nos vies et de nos expériences quotidiennes. Lorsque nous élaborons des projets et que nous nous fixons des objectifs, le chemin n’est par essence jamais tout tracé. Cette ouverture des possibles nous projette dans une découverte permanente et fonde l’utilité de la recherche, de nos recherches. L’incertitude se lie ainsi à la créativité (Dequech, 1999 ; Kornilova&Kornilov, 2010 ; Beghetto, 2019). Elle s’articule également aux thématiques de la moralité et de l’engagement éthique (Piron, 2000), dans la mesure où elle ne constitue aucunement une limite à notre pouvoir d’action. Elle nous invite donc à concevoir positivement le slogan “*think outside the box”*. Sans renier le contexte de la Covid-19 qui a engendré des drames humains et sociaux en raison d’un climat anxiogène et changeant, les Doctoriales 2021 se donnent pour intention de traiter l’incertitude de manière constructive en considérant le potentiel que les périodes de doutes peuvent comporter. Elles souhaitent ainsi confronter les difficultés que l'incertitude engendre, et faire émerger les alternatives qui peuvent nous aider à poursuivre nos projets.

La période que nous vivons est déjà source d’émergence de nouvelles pratiques. La digitalisation ne s’est jamais autant installée au cœur des activités quotidiennes : dans l'urgence, les séquences d’enseignement et d’apprentissages se sont converties en e-learning et les universités transformées en campus virtuels. Ces modifications de notre environnement ne sont pas sans effet sur les recherches en cours, tant au niveau de la production des données que sur les processus d’analyse des résultats. Ces changements influencent par ailleurs la collaboration entre experts, expertes et jeunes chercheurs et chercheuses. Nous sommes ainsi amené·es à questionner l’impact de ce contexte sur notre travail scientifique, sur le degré de flexibilité de la démarche méthodologique, sur les enjeux concernant la posture scientifique que nous adoptons dans nos processus de recherche et sur la façon dont nous pourrions en rendre compte. De manière plus générale, le parcours doctoral est émaillé de nombreux doutes. Qu’écrire ? Comment ? Pourquoi ? Pour qui ? Ce travail d’introspection permanent nous pousse à de fréquentes remises en question, déstabilise, bouscule et suscite des doutes qui peuvent tour à tour soit nous "bloquer", soit nous porter.

Quel sens peut prendre l’écriture face à ces incertitudes qui accompagnent tout le processus de rédaction de la thèse ? Doit-elle visibiliser les doutes qui nous traversent ou au contraire, les “gommer” ? L’écriture de la thèse n’est-elle “que” scientifique, ayant pour objectif principal de faire la démonstration de la preuve à partir de nos résultats, ou a-t-elle aussi une dimension humaine ? Doit-elle être lisse, neutre et distancée ou peut-elle être engagée, voire insolente (Charmillot et Fernandez-Iglesias, 2019) ? Pourquoi écrire ? Pour expliquer ? Comprendre ? Dialoguer ? Résister ? S’indigner ? Quels sont les espaces offerts par l’écriture et lesquels peut-on investir ? Quelle est notre implication, notre posture, face à l’objet de notre thèse ? Pour qui et à qui écrivons-nous ? Pour les personnes qui ont participé à notre thèse d’une manière ou d’une autre, que ce soit directement par le biais d’entretiens ou indirectement par le simple fait qu’en sciences de l’éducation, nos objets de recherche concernent des êtres humains ? Pour la communauté scientifique uniquement, ou aussi pour la société et pour nous-mêmes ?

Les incertitudes conduisent bien souvent à devoir clarifier notre positionnement. Cela implique, inévitablement, d'expliciter les raisons, les objectifs, les idéaux et les valeurs qui nous ont amené·es à entrer dans un processus doctoral et nous révèle que la neutralité est possiblement un leurre, puisque le choix d’un objet est déjà en soi subjectif. Comme le souligne Piron (1996), “écrire un texte scientifique est un acte au sens plein du terme, si bien qu’il doit être considéré comme le fruit de la décision d’un acteur [ou d’une actrice] doté [·e] d’une capacité libre d’agir et de trancher, [d’un auteur ou d’une autrice qui possède] une marge de manœuvre cruciale qui lui permet de décider ce qu’il [ou elle] écrira, comment, où, quand, ce que seront les compromis acceptables et ceux qui ne le sont pas” (p. 140). Écrire, c’est quoiqu’il en soit s’engager, produire des idées, “faire circuler des discours et donc […] contribuer à façonner le cours du monde” (De Lagasnerie, 2017, p. 12).

**Quand l’écriture révèle et assume l’incertitude**

Vitali-Rosati (2020) pense que « l’écriture et l’acte d’écrire consistent à produire un texte en créant ces relations. L’écriture est l’action de produire une trace permanente et en ce sens, l’inscription manuelle de quelques lettres sur une feuille de papier (manuscrit) ou à l’aide d’un outil numérique (tapuscrit) demeure d’une manière ou d’une autre une forme d’écriture. Il est évident que le statut du texte change profondément, vu l’impact des technologies numériques. D’une part, dans les environnements numériques, le texte est partout - les images, les vidéos, les clics, les objets et même les actions sont en réalité des séries de caractères - et d’autre part, le texte acquiert une valeur opérationnelle. Petit et Bouchardon (2017) proposent une distinction entre deux manières d’entendre l’écriture, la première qui rappelle l’écriture-artefact et la seconde qui correspond à l’écriture en tant que trace. L’écriture numérique produit de l’écriture au sens étroit (des textes), mais aussi de l’écriture au sens large (des traces) (Christin, 1999). Pour forcer le trait, nous dirons que le propre de l’écriture aujourd’hui est qu’elle doit conjuguer une culture de la textualité (Digital Humanities) et une culture de la traçabilité (Cultural Analytics). Dans le cadre de la rédaction d’une thèse, on peut ainsi se demander à partir de quels supports et de quelles techniques les doctorant.es construisent leurs textes et dans quelle mesure ces choix influencent leur rapport à l’écriture.

Écrire, c’est aussi chercher à nouveau, construire et éprouver son raisonnement mais également vérifier méticuleusement ses données. La thèse, long processus et véritable expérience professionnelle, demande des compétences nombreuses qui dépassent de loin la seule compétence à rédiger le document final. L’écriture apparaît donc souvent comme révélatrice de problèmes plus généraux, tel celui de l’incertitude liée au statut d’étudiants chercheurs et d’étudiantes chercheuses, au respect de l’échéancier, à l’aboutissement de la thèse, à la soutenance publique, au choix professionnel et à la carrière. On pourra ainsi s’interroger sur les retombées d’un climat de plus en plus confus sur les incertitudes inhérentes à la démarche doctorale en situation ordinaire. La Covid-19, en bouleversant tous les domaines de notre milieu académique, instaure-t-elle de nouvelles habitudes dans la recherche de façon générale, et dans la recherche doctorale en particulier ?

Si l’on considère que « l’incertain » est en rapport avec les représentations du temps et particulièrement de l’avenir, on peut postuler que ne pas connaître celles-ci de manière certaine, ne pas en maîtriser l’évolution, ni être en mesure de les anticiper, de faire face à ce qui n’a pas été pensé, calculé, prédit, imaginé, n’est pas forcément problématique (Garcia et Lapeyre, 2016). Dans cet esprit, la chercheuse finlandaise Asta Raami analyse depuis une douzaine d’années le concept d’intuition et considère qu'elle est le meilleur moyen de faire face à l’incertitude, voire à l’inconnu (Schmouker, 2020). Si l’incertitude nous pousse à aller vers un inconnu anxiogène que l’on imagine souvent négativement, son acceptation amène à retrouver ou à découvrir des repères en soi (non fixés par d’autres à l’extérieur de soi) et à dégager une marge de manœuvre et une puissance intérieure. Ceci revient à réinvestir une forme de liberté (DuLau d'Allemans, 2020), de celle qui a permis à Galilée de “penser de travers” (Legros, 2021). Dans cette perspective, vivre les incertitudes ouvre le champ des possibles, invite à reconsidérer nos présupposés idéologiques et cette “décoïncidence” permet d'appréhender l’avenir sans fin ni modèle mais sans pour autant se contenter de subir, de s’adapter (Jullien, 2021). La crise met en lumière des décalages jusqu’alors invisibles, des écarts sur lesquels on peut s’appuyer pour imaginer d’autres paradigmes. Elle devient ainsi non pas catastrophique mais précieuse, si on y répond autrement que par des idées toutes faites, ou des préjugés (Arendt, 1979). Elle nous intéresse comme “un moment privilégié de construction, d’interrogation et de mise en sens des éléments d’une tension qui nous interroge” (Pesce, 2011, p. 165). L’incertitude peut donc se révéler positive, à tout le moins dans une démarche de recherche considérée en tant qu’espace de découverte. En dépit du cortège de pénibilité qui souvent l’accompagne, elle offre l’opportunité d’inventer, de construire, de grandir de nos expériences et de participer à un monde qui n’est jamais écrit d’avance. Dans le domaine scientifique, ce doute nous incite aussi à procéder “de proche en proche”, par petits pas, en envisageant la vérité à l’intérieur d’un réseau de relations, autrement dit dans un esprit “relationniste”, la Covid-19 amenant à concevoir que “les scientifiques sérieux ne peuvent être rien d'autre que relativistes” (Latour, 2021, p.11), ce qui ne ressemble en rien à un constat d’impuissance.

**Axes thématiques**

Vous pouvez inscrire votre proposition de communication dans l’un des axes suivants (ou croiser deux axes) :

1) Digital et écritures numériques

2) Représentations du temps et regard porté sur l’avenir

3) Créativité, ouverture des possibles, pouvoir d’agir

4) Destinataires, restitution: à qui les chercheuses et les chercheurs s’adressent-ils et elles dans leurs textes ?

5) Posture de chercheur et chercheuse face à l’incertain et sens de l’écriture

Les propositions sont à envoyer à l’adresse suivante : **education@cuso.ch**

d'ici au **lundi 19 avril 2021.** Elles ne doivent pas excéder 500 mots.

**Références bibliographiques**

Arendt, H. (1979). *La crise de la culture*. Paris: Gallimard.

Beghetto, R. A. (2019). Structured uncertainty: How creativity thrives under constraints and uncertainty. In C. A. Mullen (ed.), *Creativity Under Duress in Education?* (pp. 27-40). Springer, Cham.

Charmillot, M. & Fernandez-Iglesias, R. (2019). Voyage vers l’insolence. Démasquer la neutralité scientifique dans la formation à la recherche. In L. Brière, M. Lieutenant-Grosselin et F. Piron (dir.), *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre?* (pp. 169-219). Québec: Editions science et bien commun.

Cummings, L. (2002). Reasoning under uncertainty: The role of two informal fallacies in an emerging scientific inquiry. *Informal Logic*, *22*(2).

Cummings, L. (2010). *Rethinking the BSE crisis: A study of scientific reasoning under uncertainty*. Springer Science & Business Media.

De Lagasnerie, G. (2017). *Penser dans un monde mauvais.* Paris: Presses Universitaires de France.

Dequech, D. (1999). Expectations and confidence under uncertainty. *Journal of Post Keynesian Economics*, *21*(3), 415-430, DOI: 10.1080/01603477.1999.11490205

Du Lau d'Allemans, (2020). Et si l’incertitude liée à la crise du Covid-19 pouvait être positive ? URL: <https://www.psychologies.com/Actualites/Societe/Et-si-l-incertitude-liee-a-la-crise-du-Covid-19-pouvait-etre-positive> consulté le 3 février 2021.

Garcia, M. & Lapeyre, N. (2016). Les risques liés à l’incertitude : quels effets sur le système de genre ?. *SociologieS.* URL : http://journals.openedition.org/sociologies/5745. Consulté le 7 février 2021.

Jullien, F. (2021). L’art d’agir sans méthode. Philosophie Magazine, janvier 2021.

Kornilova, T. V., & Kornilov, S. A. (2010). Intelligence and tolerance/intolerance for uncertainty as predictors of creativity. *Psychology in Russia: State of the art, 3*, 240-256.

Latour, B. (mars 2021). Nous sommes en situation de guerre planétaire. *Philosophie Magazine*.

Legros M. (janvier 2021). Louis Armstrong a-t-il provoqué le big-bang ?, Philosphie Magazine.

Pesce, S. (2011). Pour une lecture Krisique de l’acte éducatif. *SpécifiCITéS*, 4, 161‑184.

Petit, V. & Bouchardon, S. (2017). L’écriture numérique ou l’écriture selon les machines. Enjeux philosophiques et pédagogiques. *Communication & langages*, nᵒ 191 (décembre):129‑48. <https://doi.org/10.4074/S0336150017011097>.

Piron, F. (1996). Ecriture et responsabilité. Trois figures de l’anthropologue. *Anthroplogie et Sociétés,* vol. 20, n°1, 125-148. <https://doi.org/10.7202/015398ar>.

Piron, F. (2000). Responsabilité pour autrui et savoir scientifique. *Ethique publique*, 2(2), 115-126. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hals-00779239v2>.

Schmouker, O. (2020). Comment bien faire face à l'incertitude? Journal les affaires. BLOGUE. URL: <https://www.lesaffaires.com/blogues/olivier-schmouker/comment-bien-faire-face-a-l-incertitude/618341> consulté le 9 février 2021

Vitali-Rosati, M. (2020). Qu’est-ce que l’écriture numérique ?. *Corela* [En ligne], HS-33 | 2020, mis en ligne le 16 octobre 2020, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/>11759 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11759>

1. Les doctoriales 2021 auront lieu entre le 23 et le 25 juin, dans le cadre du séminaire résidentiel consacré à l’écriture de recherche. [↑](#footnote-ref-2)